

UNE EXPLOITATION DU NORD ARDECHE OPTIMISE SON SYSTÈME HERBAGER, SON SYSTÈME ET SES BATIMENTS D'ÉLEVAGE POUR FAIRE FACE AU CHANGEMENT CLIMATIQUE - GAEC Là-Bas -

ADAPTATION DE PRATIQUES PASTORALES FACE AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Le projet PastoM « Pastoralismes en Massif central » est un projet porté par Auvergne Estives en partenariat avec les Chambres d'agriculture de l'Ardèche, de la Corrèze et du SIDAM. Ce projet s'intéresse aux différentes formes de pastoralismes présentes sur notre territoire, le Massif central. On s'intéressera au travers de ces fiches aux leviers d'adaptation mis en place par les systèmes pastoraux de notre territoire pour s'adapter au changement climatique.

PRÉSENTATION DE L'EXPLOITATION

**GAEC Là-Bas
- Marie-Hélène
et Laurent POULET -**

180 chèvres alpines
(750 L / chèvre)

- Vente de chevrettes pleines
- Vente de chevreaux 4-8 jours pour engraissement

**40 ha de SAU tout en herbe,
pas de production de cultures**

- 15 ha de landes / bois pâturés
- 8 ha de prairies non mécanisables
- 17 ha de prairies de fauche
- Non-autonome en fourrages et pas de cultures de céréales

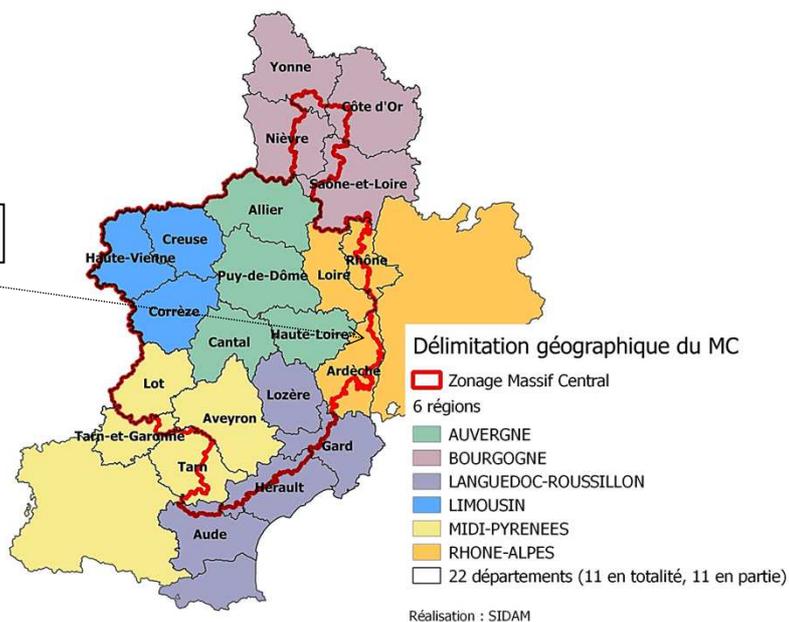
Mises bas d'automne

Vente du lait à la laiterie de la Drôme

**Valorisation du lait en AOP
Picodon**

Saint Alban d'Ay (07)

Exploitation ardéchoise
dans le Nord Ardèche



Face aux aléas climatiques, en particulier des sécheresses à répétition, cette exploitation n'a pas réfléchi à un mais des leviers d'adaptation afin d'être le plus résilient possible.

Optimisation du système herbager et du système d'élevage

La gestion du système herbager est réfléchi continuellement de manière à valoriser au maximum les surfaces en fonction des cycles de production des chèvres, de la pousse de l'herbe et du parasitisme. Les prairies sont ainsi pâturées par les animaux, tout comme les landes et bois. La valorisation du pâturage permet ainsi d'avoir une ressource à moindre coût, disponible une grande partie de l'année, même si l'autonomie fourragère n'est pas atteinte et nécessite des achats extérieurs.

Ces exploitants se sont également tournés vers le sursemis sur prairies déjà installées afin d'améliorer leur productivité et qualité sans interrompre leur production. Ils se disent alors moins dépendants des conditions climatiques (pluie, température douce) pour le semis de prairie.

Enfin, la hausse des températures en été a amené les exploitants à modifier leur calendrier de pâturage puisque les animaux pâturent désormais de nuit.

Optimisation des bâtiments d'élevage

Lors de la construction récente des bâtiments d'élevage, les éleveurs ont opté pour deux bâtiments ouverts face Sud. Les animaux profitent ainsi de l'ensoleillement hivernal et d'aération en été.

Enfin, les exploitants ont pour projet d'agrandir le bâtiment de stockage de fourrages afin de pouvoir acheter en plus grandes quantités lorsque les cours du marché sont les plus bas.



EVOLUTIONS DES TEMPERATURES ET DE LA PLUVIOMETRIE SUR LE SECTEUR

2002

Installation de Laurent Poulet.

2012

Marie-Hélène s'installe avec son mari ; ils forment ainsi le GAEC Là-Bas et ajoutent 40 chèvres aux 100 chèvres déjà détenues.

Expulsion de l'ancien siège d'exploitation et donc reconstruction d'une chèvrerie à Saint Alban d'Ay.

2017

Incendie dans le bâtiment d'élevage avec 1/3 du cheptel.

Reconstruction d'une nouvelle chèvrerie.

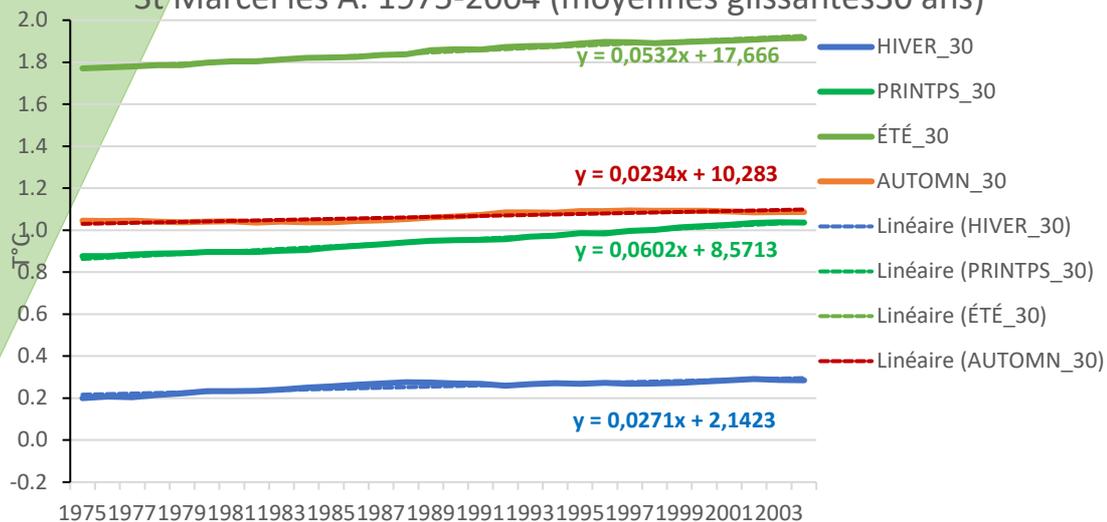
Evolution des températures

Selon Laurent, les températures ont bien changé depuis son installation en 2002 : les sécheresses sont plus récurrentes au printemps et à l'automne. Il fait également chaud plus rapidement en sortie d'hiver et plus longtemps en fin d'automne.

Ses constatations peuvent être étayées par des données scientifiques, disponibles grâce à un poste de Météo-France situé à Saint Marcel les Annonay, à 15 km de l'exploitation. Le graphique ci-contre présente les moyennes glissantes des températures observées depuis 1975. On remarque ainsi que la hausse des températures est surtout visible au printemps (a=0,06) et en été (a=0,05).

Globalement, sur tout le département est observée une augmentation continue des températures depuis 40 ans. Cette tendance devrait se poursuivre pour atteindre entre + 3,8 °C et 4,2 °C d'ici 2080. Les jours caniculaires devraient quant à eux devenir plus fréquents alors que le nombre de jours de gel devraient diminuer.

Evolution des températures moyennes saisonnières
St Marcel les A. 1975-2004 (moyennes glissantes 30 ans)

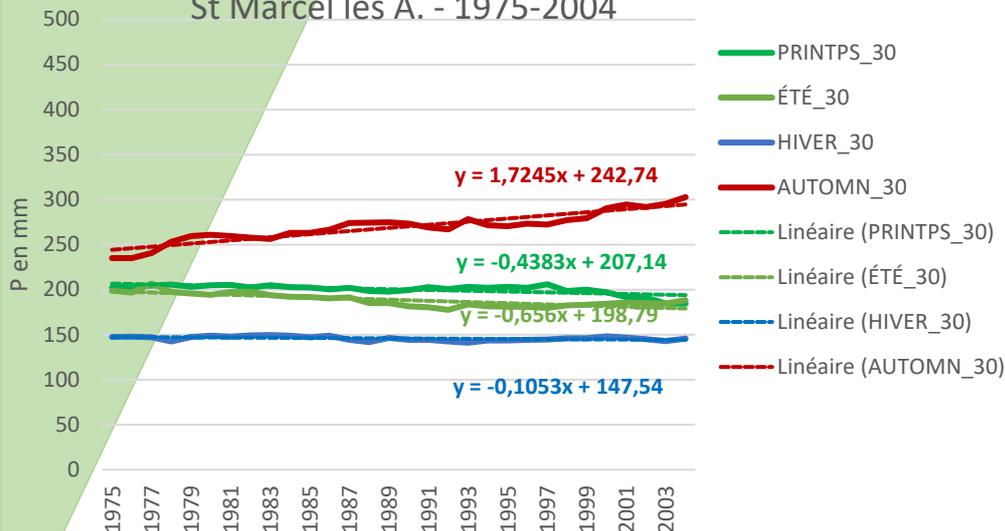


Paroles d'éleveurs

« De toute façon, les animaux sortent de plus en plus tôt. Sur 10 ans, on a du avoir 7 ans de sécheresse. C'est quoi maintenant une année normale ? »

Evolution de la pluviométrie saisonnière (moy. glissante 30 ans)

St Marcel les A. - 1975-2004



Evolution de la pluviométrie

Le poste de Saint Marcel les Annonay mesure également la pluviométrie dont le graphique ci-contre montre l'évolution ces dernières décennies. On remarque ainsi que la pluviométrie a augmenté en automne (a=1,72) et a diminué en été (a=-0,66) et printemps (a=-0,44).

Sur l'ensemble du département, la répartition des précipitations devrait se maintenir avec plus d'eau au Sud qu'au Nord et à l'Ouest qu'à l'Est. Néanmoins, la forte variabilité entre années et saison reste la norme : le caractère aléatoire des précipitations se maintient.

ADAPTER SON SYSTÈME PAR L'OPTIMISATION DU SYSTÈME HERBAGER, DU SYSTÈME D'ELEVAGE ET DES BATIMENTS D'ELEVAGE

Optimisation du système herbager

La gestion du système herbager est optimisée et réfléchi tout en s'adaptant d'années en années aux changements climatiques. L'objectif des éleveurs est de valoriser au maximum le pâturage. Selon les éleveurs, 40 à 50 % de l'alimentation des chèvres est basée sur le pâturage. Le nombre de jours de pâturage par an a été estimé à 500.

Les chèvres pâturent donc dès que possible et sont mises à l'herbe de plus en plus tôt selon l'éleveur. Les prairies étant regroupées autour de l'exploitation, cela facilite les rentrées et sorties d'animaux en bâtiment pour la traite. Au printemps, les animaux dépriment donc les prairies de fauche. En été, elles sont taries et pâturent pendant 1 mois un îlot de 10 ha de landes. Elles sont ensuite replacées dans les prés où elles mettront bas et resteront jusqu'au 1ers froids.

Quant au lot de chevrettes ainsi que des éventuelles chèvres vides, elles pâturent une grande partie de l'été sur en sous-bois. Là, elles disposent d'herbacées au sol mais bénéficient également de repousses et de fruits de ligneux.

Par ailleurs, les éleveurs ont également testé il y a quelques années le sursemis. Pour rappel, le sursemis consiste à introduire une ou plusieurs espèces prairiales (graminées, légumineuses...) dans une prairie sans détruire totalement la flore existante, afin d'améliorer sa productivité et/ou sa qualité. Le sursemis est donc réalisé sur cette exploitation en introduisant d'une part un mélange luzerne/dactyle et d'autre part un mélange ray gras/chicorée. Néanmoins, l'exploitation bénéficiant de peu de matériels, ils leur est compliqué de trouver un semoir à disposition à cette période. Le sursemis leur a semblé donc avantageux mais peu facile à mettre en place sur leur exploitation. Ils n'ont pas chiffré le gain quantitatif et leur évaluation positive est donc seulement qualitative.

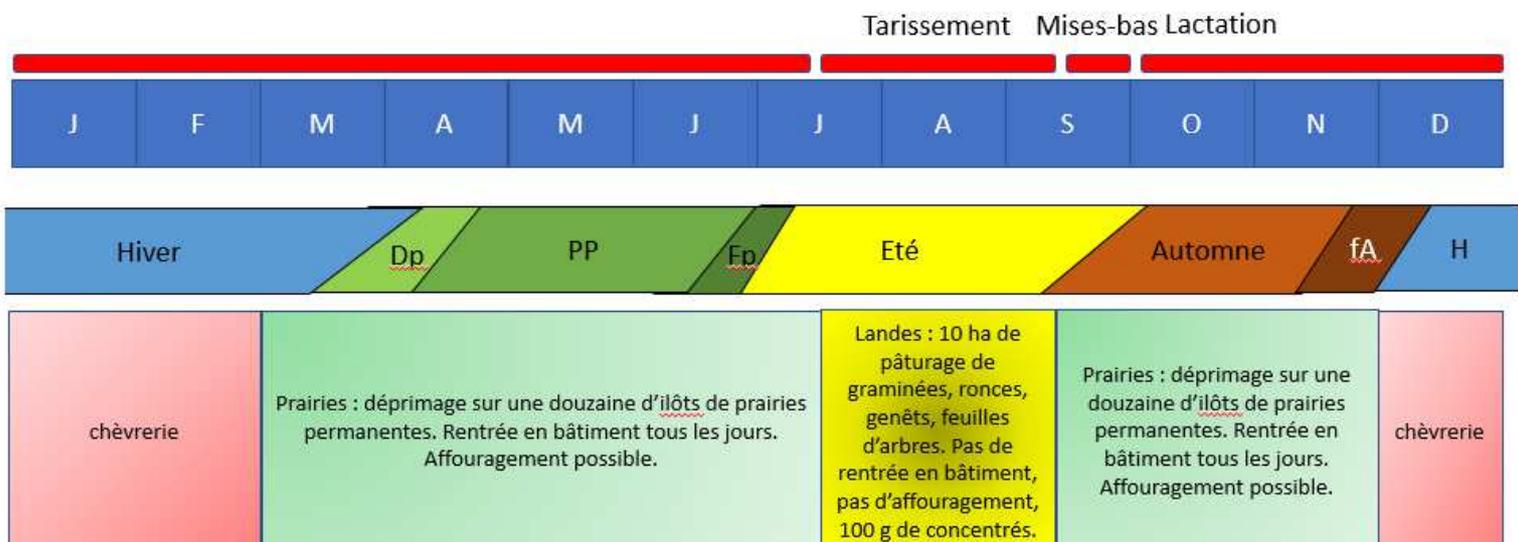
Optimisation du système d'élevage

La hausse des températures, notamment visibles en été, a amené les éleveurs à remettre en question leur système de pâturage tel qu'ils le connaissaient. En période de grosses chaleurs, ils remarquaient en effet que les animaux s'alimentaient moins et avaient de la peine à se déplacer. Ils ont alors décidé de faire pâturer les chèvres de nuit (de 18 h à 10 h) de mi-avril à mi-septembre et de les rentrer en bâtiment la journée.

Ceci a également modifié la fréquence de traite qui est passée de deux à une traite par jour (17 h) durant l'été. Les éleveurs pensaient alors que la monotraite entraînerait une perte sur la quantité de lait produite entre 10 et 20 % mais constate pour le moment une stabilisation, voire une légère augmentation, de la production par chèvre (qui sont alors en fin de lactation).

Optimisation des bâtiments d'élevage

L'incendie survenu en 2017 a amené les éleveurs à réfléchir à de nouveaux bâtiments d'élevage. Suite à l'élévation des températures ressenties ces dernières années, les éleveurs ont opté pour des bâtiments semi-ouverts : le bâtiment des chevrettes ainsi que celui des chèvres sont ouverts sur la face Sud. Selon Laurent, cela permet aux animaux de bénéficier d'air en été. En hiver, l'exposition plein Sud des bâtiments laisse les animaux bénéficier d'un bel ensoleillement. Néanmoins, l'éleveur souhaite dans les prochaines années disposer une couche d'isolant sur le toit en taule qui rejette beaucoup de chaleur.



ADAPTER SON SYSTÈME PAR L'OPTIMISATION DU SYSTÈME HERBAGER, DU SYSTÈME D'ELEVAGE ET DES BATIMENTS D'ELEVAGE

Leviers d'adaptation	Impacts
Sursemis	Bon rendement des prairies sursemées Moins dépendant des fenêtres météo pour semis Gestion plus compliquée sans propre semoir
Pâturage de nuit	Monotraite pour garantir un temps de pâturage suffisant aux chèvres Meilleure valorisation (ingestion) des pâturages Déplacement des animaux facilité Inquiétudes en cas de prédation
Monotraite	Moins d'astreinte Pas de baisse voire une augmentation du litrage par chèvre (liée à la fin de la lactation) Moins de déplacements d'animaux en périodes chaudes
Bâtiment ouvert	Prise en compte du bien-être animal Inquiétudes en cas de prédation

Paroles d'éleveurs

« Le sursemis nous permet de semer dans n'importe quelles conditions sinon il faudrait attendre la pluie ».

Paroles d'éleveurs

« En cas de prédation, c'est tout notre système qui serait à revoir... ».



Conclusion et perspectives d'avenir

Les échanges avec Laurent et Marie-Hélène nous ont montré une importante capacité de réflexion et d'adaptation. Face aux changements climatiques, il est évident que ce n'est pas un mais plusieurs leviers qui devront être mis en place sur les exploitations. Ces leviers ne sont par ailleurs pas universels et méritent d'être réfléchis pour être à la fois proches des volontés de l'éleveur et des contraintes de l'exploitation.

L'exploitation ne devrait pas subir de nouvelles évolutions dans les années à venir. Les questions de transmission ne sont pas à l'ordre du jour.

Cette fiche a été réalisée par Jessica FRESSARD,
Conseillère Pastoralisme à la Chambre d'Agriculture de l'Ardèche,
Pour toute information complémentaire, nous restons à votre disposition,
Contactez-nous : jessica.fressard@ardeche.chambagri.fr